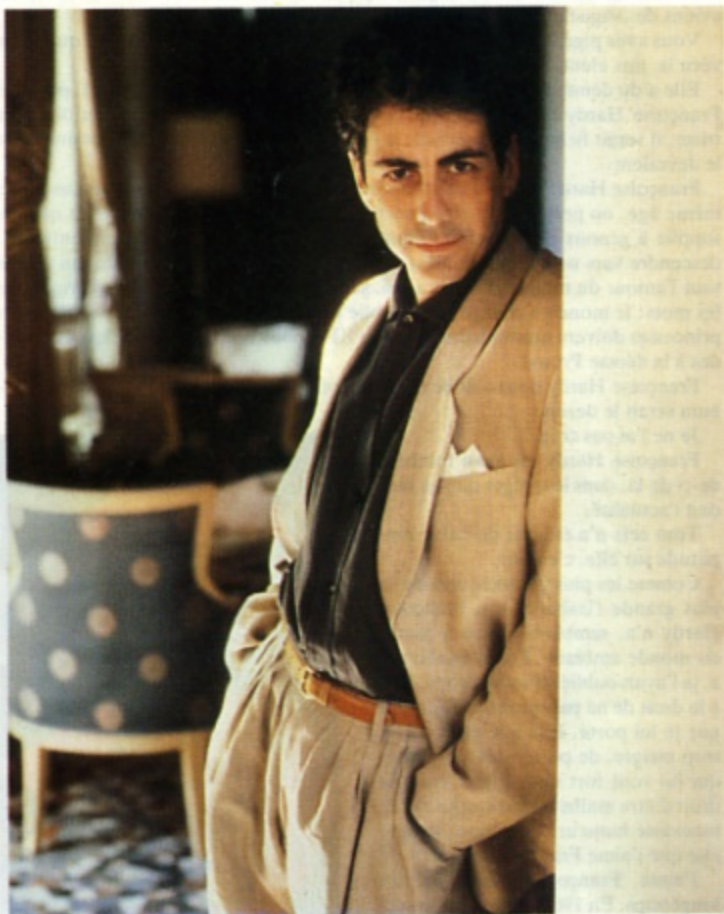




LA MUSIQUE
D'ALAIN CHAMFORT,
TELS LES TRAITS DE
DORIAN GRAY,
IMPRÈGNE LE TEMPS
SANS EN SUBIR
LES OUTRAGES.

ALAIN CHAMFORT

UN ARTISTE PRÉCIEUX



Précieux, Alain Chamfort? Pour la chanson française, certainement. Sophistiqué? Soit. Le suprême raffinement se reconnaît à ses textes tirés à quatre épingles, toujours assortis à son univers musical. Séducteur? Trop lucide pour être dupe, il sait que son physique l'a aidé. Mais, au-delà d'une belle gueule, sa réputation de chanteur de charme s'est forgée à partir de compositions qui ne sont pas, à proprement parler, «sexuellement apaisantes». Au petit jeu des apparentements terribles, force est de constater que Chamfort s'inscrit d'ores et déjà dans la lignée d'un Marvin Gaye mort ou d'un Bryan Ferry vif. Au fil des ans, ses qualités ont marqué le pas sur les qualificatifs. L'image du chanteur à minettes, usée jusqu'à la trame, laisse enfin percevoir ce qu'il est réellement.

Alain Chamfort est un musicien

racé, un mélodiste hors pair et, pour ne rien gâcher, un arrangeur d'une grande finesse. Oui mais sa voix! me direz-vous? La sagesse eût voulu qu'avec sa tessiture médium aiguë il ne touchât pas au registre des crooners. Seulement voilà! cette voix fragile coïncide parfaitement avec ce qui émane du personnage, à tel point qu'on pourrait presque dire que cet handicap joue en sa faveur.

Alain Chamfort ne chante pas. Il caresse les mots, câline les sons, et ces mots associés à ces sonorités sont à jamais scellés. Amusez-vous à changer une ligne de «Volatile» ou de «Palais-Royal». Inutile d'essayer, l'ensemble est d'une harmonie rare.

Sa musique, tels les traits de Dorian Gray, imprègne le temps sans en subir les outrages. «Classieux, le petit gars», comme dirait Gainsbourg. Ce dernier signa en

1979 le texte de «Manureva», qui marqua un changement de cap radical dans la carrière de Chamfort. Leur collaboration trouva son prolongement en 1981 dans l'album *Amour, année zéro*. Sergio Mendes viendra sur nos terres «chasser l'ivoire», rameutant d'autres interprètes étrangers dans le safari. Manhattan Transfer pensera qu'il n'y a pas de «Malaise en Malaisie». Mais c'était sans compter sur les coups de «Bambou» du père Gainsbourg, qui préfère dorénavant lécher le travail en studio à la dernière minute. Non merci, très peu pour lui. Inquiet de nature, Alain Chamfort aime trop jouer avec les mots pour qu'ils se jouent de lui.

En 1983, c'est la rencontre avec Philippe Bourgoin, qui débouchera sur l'album *Secrets glacés*. Puis un triumvirat composé de Boris Bergman, Jacques Duvall et Didier Golemanas fera monter la température en 1986 dans *Tendres fièvres*.

"MANUREVA", EN 1979, MARQUE UN CHANGEMENT DE CAP RADICAL.

Et la scène, dans tout cela? Elle fut longtemps pour lui synonyme de galères. Bien sûr, il y eut le Palace, puis l'Olympia pour dissiper les doutes – les siens – et ceux des gens qui l'attendaient au tournant. Enfin, la prestation qu'il fit au Casino de Paris en avril 1987 le révéla définitivement. Le concert sera enregistré. Un double album *Double live* retrace, en une quinzaine de chansons, les temps forts de sa carrière.

Glissant, dans un medley de ses premiers tubes, «C'est la même chanson», il salue au passage Claude François qui lui donna un nom, celui de Chamfort. Alain n'est pas un ingrat. Il devait bien ça à celui dont il a hérité le goût prononcé pour le perfectionnisme.

Après avoir mêlé le futile à l'agréable en début de carrière, Alain Chamfort a ensuite marié l'utile et le beau. Mais si Alain Le Govic est né doué, il n'a qu'à s'en prendre à lui-même...

Guy Melki

Dernier album: *Double vie*
(CBS 460747-1). Livre compact:
Alain Chamfort par Alain Wais
(Seghers).